

LE CRIME ET SON CHATIMENT

(Voir à partir du n° 1)

PREMIERE PARTIE

NI L'UNE NI L'AUTRE

Le marquis sourit et sur un ton de reproche :

—Voilà bien des imaginations d'enfant. Qui donc empêcherait notre mariage, chère Mathilde?... Ce mariage n'est-il pas résolu?... La date n'est-elle pas fixée?...

—Cependant j'ai peur.

—Folies et enfantillages, chère aimée.

—Ah ! Gaspard, c'est que ce serait épouvantable si ce mariage venait à être empêché, si un malheur, — j'ignore lequel, moi, — se jetait entre nous. Épouvantable, je le répète.

—C'est vrai... mais ce malheur ne peut arriver que si je meurs, Mathilde, — car il faut bien que je discute avec vous ces idées lugubres, je connais votre imagination et votre sensibilité, — si je meurs vous me pleurez comme ma veuve, et personne, jamais, ne se doutera du secret d'amour qui nous unissait.

—Ah ! Gaspard, Gaspard, dit-elle, la jeune fille dont les larmes inondèrent le visage...

—Qu'avez-vous, chère enfant?

—Si vous saviez?

—Quoi donc?...

Elle hésita un instant, puis tout à coup les larmes séchées, mais une vive rougeur autour des yeux, elle murmura :

—Gaspard, j'ai un secret qu'il m'eût été doux de vous apprendre, si au lieu d'avoir été faible et de vous appartenir comme votre amante, j'avais été, en ce moment, votre femme...

Elle fit de nouveau silence et Gaspard, qui croyait comprendre, n'osait l'interroger.

Il tressaillit, tout secoué, et devint pâle. Fy se de joie, ou bien ce sceptique lui-même avait-il peur?

—Ah ! vous avez raison, dit-il, si quelque accident m'arrivait, et cet accident-là, c'est la mort — ce serait épouvantable pour vous...

—Le déshonneur... non plus ce déshonneur intime dont j'étais seule à connaître la honte... mais le déshonneur public... affiché... proclamé... Ah ! tenez Gaspard, je ne veux pas penser à cela, je deviendrais folle... non, je ne veux pas, je ne veux pas.

Gaspard, la première surprise passée, avait repris tout son sang-froid et son empire sur lui-même :

—Et m'est avis, Mathilde, dit-il en souriant, que nous nous alarmons à tort. Je n'ai pas le moins du monde envie de mourir... Je vous aime, au besoin cela me ferait vivre... Au lieu de nous réjouir, tous deux, de la nouvelle que vous venez de m'apprendre, nous avons, au contraire, une mine d'enterrement... Ce que c'est,

pourtant, chère enfant, que d'écouter vos histoires de l'autre monde.

Mathilde était remise, essayait elle-même de sourire.

—C'est vrai, j'ai tort. Dans quinze jours, nous serons mariés. Dans quinze jours, je pourrai de nouveau regarder mon père sans rougir. Ah ! Gaspard, comme je vous aime !...

Et quand, leurs chevaux galopant de nouveau, ils se turent, livrés à leurs réflexions, Mathilde, le front soucieux, un pli au coin de la lèvre, se disait :

—Pourtant, j'ai peur ! j'ai peur !

Lesguilly connaissait tous les sentiers de la forêt et leurs détours. Il eut bientôt, avec Mathilde, regagné le terrain perdu. Lorsqu'il rejoignit la chasse, le cerf venait de déboucher en plaine. La meute redoublait de vitesse et de cris, les trompes ne cessaient pas de sonner, les acclamations des veneurs se mêlaient aux cris des paysans qui accouraient de tous les côtés de la campagne pour assister à l'hallali.

Le cerf, en effet, était sur ses fins.

Il entra dans une sorte de prairie marécageuse où il fit tête aux chiens et où Gaspard le servit à la cabine.

On fit la curée séance tenante, pendant que les trompes continuaient leurs joyeuses fanfares, et Gaspard offrit à Mathilde, un genou en terre, le pied droit de la bête.

Il était midi. On reprit le chemin de la forêt. Le déjeuner attendait les cavaliers au pavillon de chasse, ce pavillon si artistement aménagé qu'il ressemblait à un château en miniature et où Mathilde n'entra pas sans rougir, car il lui rappelait sa faute — cette faute qui, si elle était connue, pouvait mettre sur sa vie une honte éternelle.

Le déjeuner n'était qu'une simple collation. Il avait été convenu qu'on chasserait toute la journée jusqu'au coucher du soleil.

Mathilde, qui était la reine de cette fête — car chacun savait qu'elle allait être la femme de Lesguilly — Mathilde, consultée, avait déclaré qu'elle n'était pas fatiguée.

Très robuste, une journée de cheval ne l'effrayait pas.

Il fut résolu, après qu'on eut demandé l'avis de l'Épine, le piqueur, qu'on attaquerait le loup dans les fonds du Chêne-Perdu.

L'Épine fit une seule objection.

—Il est une heure, dit-il, nous n'avons plus que trois ou quatre heures de jour. Et même si le brouillard se lève, à trois heures on n'y verra plus. Nous avons affaire à un vieux loup. Il peut nous entraîner ; toute une journée ne serait pas trop pour le forcer.

—D'où tu conclus ? demanda Gaspard.

—D'où je conclus, monsieur le marquis, que si nous voulons rentrer ce soir au château...

—Pardieu ! j'y compte bien...

—Il faudra qu'on ait recours au fusil...

—Soit, bien que ce ne soit pas la règle de la vénerie, j'y consens, pour abrégé. Mais laisse le loup, quand même, prendre du champ !...

Il n'y avait guère qu'un quart de lieue pour se rendre du pavillon de chasse au Chêne-Perdu. La route fut